



ANNONCE

*Des preuves & explications que le citoyen DESPARBÈS
se propose de fournir contre ses accusateurs , sur les
faits , les préventions & les interprétations.*

JE suis pénétré , comme tout accusé doit l'être , de l'imposante & cruelle situation d'avoir à répondre à des juges au criminel ; c'est , à soixante-douze ans passés , dont quarante-huit à la tête des troupes , dans les camps ou dans le commandement des provinces , une épreuve à laquelle je suis préparé , par une suspension illégale ; je la mets sous vos yeux , citoyens , organes de la loi , que j'ai voulu & dû suivre dans ses sinuosités , dans le fait , dans l'intitulé de mes écrits ; dans mes expressions & mes ordres , j'oppose mes pouvoirs & mes instructions à mes accusateurs.

Je suis aussi préparé à cette épreuve du plus grand courage moral , par une prison de quatre mois ; car , par un raffinement de fausseté , vous verrez que je n'étois pas en état d'arrestation , & que j'avois un mois pour me rendre à la suite de la convention nationale.

Le capitaine de l'aviso *le Papillon* avoit été dépêché pour me dénoncer à Brest , sans prendre mes ordres ;

A

cependant c'étoit à moi qu'il fut adressé, avec recommandation de le renvoyer le plutôt possible, je n'ai pu remettre, au ministre de la marine, les dépêches dont il eût été porteur, que depuis que je suis en prison; j'ai eu de la peine à retrouver les brouillons de mes lettres; les commissaires de Saint-Domingue ayant, par l'appât d'une place, & par l'insinuation du danger qu'il y avoit à me suivre, détourné les gens attachés à mon service, je m'embarquai SEUL, ABANDONNÉ : mon valet-de-chambre en eut des remords; il fut suivi par mon maître-d'hôtel & autres; mais mon secrétaire est resté avec mes registres de correspondance & ceux de mes affaires particulières; je l'appelle à la porte du temple de la justice, dépositaire de mes principes & de mes secrets pendant trente-deux ans; j'y appelle les commissaires eux-mêmes; j'y appelle mes aides-de-camps. Coroller, l'un d'eux, qui vient de partir pour la Martinique, a rendu compte au comité colonial de ce qu'il avoit vu & entendu; il ne m'avoit quitté ni la nuit ni le jour, le 18 & le 19, le 20 & le 21 octobre; c'est lui que j'avois chargé de dire, de ma part, affirmativement, aux commissaires, que je ne voulois ni ne prétendois donner ma démission, ce qu'il exécuta.

Mais, citoyens juges, je n'ai pas besoin d'être soutenu par des témoignages, puisque j'ai une collection suffisante de pièces pour prouver mon zèle, mon assiduité au travail, mon éloignement d'épouser un parti, ma patience de les écouter tous, ma conviction, qu'il n'étoit pas possible de remédier aux maux affreux qu'avoit éprouvé la colonie de Saint-Domingue, sans avoir préalablement

formé une liaison entre toutes les autorités constituées.

Considérant, avec le plus vif intérêt, avec loyauté, & non avec une confiance, qui n'auroit été *qu'apparente*, que la désunion entre les commissaires & moi enhardiroit les intriguans, en proportion qu'ils croiroient être bien reçus par l'un ou l'autre bords, je me suis étudié à garder l'équilibre : comme je m'aperçus, qu'à mon détriment, les commissaires, plus actifs, employoient leurs forces réunies pour circomvaller, j'étois seul; je n'étois fort que par mes bonnes intentions, dont je ne pouvois que parler; car les moyens de les effectuer étoient quelquefois discutés, sans jamais avoir été remis en ma disposition.

Je demandai aux commissaires s'ils regardoient la ville du Cap & son territoire en état de guerre; j'avois eu cette idée, d'après les décrets; je vis, sans autre explication, leur proclamation; elle rejettoit sur moi le mécontentement des propriétaires; je répondis aux commissaires la lettre cotée B, & fis afficher celle que j'écrivis à l'ordonnateur, après en avoir donné connoissance à la municipalité.

Dans cette situation, qui bleffoit mon amour-propre, je donnai l'ordre d'attaquer le Morne-Pelé; je m'y transportai avec une escorte de six dragons; j'y rencontrai le citoyen Rochambeau, gouverneur de la Martinique, à la tête d'un gros détachement; je ne me ferois pas douté qu'il eût des raisons de reconnoître le terrain. S'il m'en avoit prévenu, j'aurois trouvé très-bon qu'il eût fait cette course militaire avec moi; l'on a à gagner, dans la com-

pagnie, d'un officier général, qui témoigne autant de zèle; car n'ayant pas été reçu à la Martinique, il a été à Saint-Domingue, où il a appris que je l'avois été avec acclamation, & que j'étois entré seul au Cap, où la loi du 4 avril étoit reconnue, & où les commissaires & le gouverneur étoient attendus avec empressement, *par conséquent ville gagnée.*

IL N'ÉTOIT PLUS QUESTION QUE DE DISSOUDRE L'ASSEMBLÉE COLONIALE, DE CONVOQUER LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, ET CES PRÉALABLES REMPLIS, DE MARCHER CONTRE LES RÉVOLTÉS.

Celui qui a les intentions bonnes & le sens droit, n'est pas méfiant; il est quelquefois défiant, soit de sa capacité, soit de la trop grande *capacité* des autres, de leurs manœuvres & de leur ressorts; effectivement je m'étonnois que cette assemblée coloniale ne fût pas dissoute; que certains membres fussent admis dans les conciliabules, qu'ils fussent réunis par des banquets; ces procédés publics donnèrent lieu à quelques assemblées du parti contraire; je proteste que je n'en fus pas informé, mais je le fus des pétitions des planteurs, présentées aux commissaires civils: ceux-ci en prirent de l'ombrage; elles étoient le tableau de la calamité publique, &c.

Le du soir, je reçus une lettre de la municipalité; je fus requis, par les commissaires, de pourvoir à la sûreté de leur personne & à celle de la ville; j'écrivis au commandant de la place & à tous les commandans, la lettre que je joins ici. Ils me louèrent, comme ils m'avoient loué dans d'autres occasions.

Il faut enfin que des ordres positifs soient exécutés; l'af-

semblée coloniale est dissoute ; la proclamation étoit affichée avant que j'en fusse instruit , excusée de la part des commissaires : ce tort , un peu grave , fut rejeté sur la distraction d'un des secrétaires ; ils en avoient neuf : cette omission avoit eu lieu d'autres fois , l'on m'écrivit que cette marche illégale avoit été tenue pour accélérer la besogne : le calus étoit formé ; les citoyens juges en seront convaincus par ma réponse du 13 juin , à une semonce hypocrite qu'ils tirent de notes confidentielles ; & par ma lettre du 19 octobre , je me découvre aux yeux de mes juges , avant de lever la toile , & de présenter au public la trame formée contre mes vieux jours & mon honneur ; il seroit compromis, si j'avois accepté le gouvernement de Saint-Domingue , & que je n'eusse pas été capable d'en remplir les fonctions délicates ; elles m'étoient annoncées par mes instructions.

L'on m'avoit annoncé aussi qu'il y avoit en France une cabale contre moi ; que j'avois affaire à Polverel & à Santonax ; j'espérois qu'ils rendroient hommage à mon âge , qu'ils se tranquilliferoient , parce que je répétois , tous les jours , qu'il falloit être unis , sur les preuves que je leur en donnois , lorsqu'ils avoient quelques discussions entr'eux , ou avec les officiers de l'état-major , même avec le capitaine de vaisseau , qu'ils seroient convaincus que je soutiendrois l'opinion qu'ils avoient donnée de ma loyauté au club de Rochefort.

L'on ne ~~fait~~ pas sa destinée ; ils ont attaqué mon honneur ; ils abrégeroient mes jours par une accusation , si le ciel , par sa grace , ne m'accordoit pas ceux qui me sont nécessaires pour me justifier.

fait/

Au reste, je me réfère aux réponses improvisées que j'ai faites à la barre de la convention nationale, il y a bien long-temps : quatre mois, à mon âge, sont une grande partie de ma vie perdue pour le service de ma patrie.

Dans l'enfance d'une république, un vieux patriarche, un Nestor qui ne seroient plus en état de réunir leurs forces physiques à celles des républicains nerveux, les aideroient de leurs conseils & de leurs vues. Fabius eut des succès en temporisant : si Pompée eût suivi les sages conseils de Caton, il n'eût pas cru qu'en frappant du pied, la terre enfanteroit des légions.

Si Philopémen, le plus religieux observateur des loix, n'avoit pas, momentanément, commandé la loi elle-même, il s'excusoit avec soumission : des applaudissemens sur ses bonnes intentions & ses succès étoient une bien douce récompense.

Si Philopémen avoit objecté que l'exécution instante de la loi étoit impossible, il n'auroit eu aucun mérite du retard ; il se seroit cru obligé de le prouver.

La nation, les représentans, les citoyens mes juges, prétendent, n'en doutons pas, se porter à la hauteur des citoyens romains, des Athéniens, enfin, des peuples qui ont vécu libres, sous le régime républicain ; c'est dans cet état, que l'on peut appeller oligarchique, que tous les citoyens sont égaux devant la justice plutôt que devant les juges ; il n'y en a pas qui ne sente qu'un vieillard de soixante-douze ans pourroit avoir besoin d'être appuyé pour répondre à une série de griefs.

Je me rappelle, avec reconnoissance, que le citoyen

Fermont, président de la convention nationale, me fit donner une ~~chaise~~, sur laquelle je me reposois lorsqu'il me questionnoit.

chaise /

Je me rappelle, avec sensibilité, que le citoyen représentant, Kersaint, proposa de me mettre en état d'arrestation sous garde.

Les arrêts, je suis, à mon âge, en droit de le dire, à l'honneur des François, ont plus rarement été forcés que les prisons : c'est cette conviction qui m'inspira de les ordonner à Cambesfort, pour m'assurer de le rendre à la justice. Cicéron blâma un Romain qui avoit obtenu d'Annibal, dont il étoit le prisonnier, la permission d'aller à Rome, sous la condition de revenir; d'avoir cherché à éluder son engagement; je me suis traité plus rigoureusement que mes juges n'y ont pensé; j'ai vécu seul; je me suis condamné au secret depuis le décret d'accusation qui ne m'a pas encore été notifié.

Ma santé a été dérangée; j'ai été malade : je l'ai attribué à une longue & pénible traversée de quatre mille lieues; & sur-tout à la dernière, j'ai fort désapprouvé que l'on ait, à mon insu, sollicité ma sortie.

Au lieu de se faire porter à l'hôpital; comme l'ordonna Conti le jour de la bataille de Cony, que les François gagnèrent, un capitaine de cavalerie au régiment du Commissaire-général, se fit lier sur son cheval, dont il n'auroit pas pu soutenir le train, à cause de sa foiblesse, son bras fut inutile, & non son exemple.

A mon âge, il auroit bien le courage de mourir dans sa prison; il prendroit la devise des François : *Il faut*

vaincre ou périr. La fin d'un homme vertueux est celle d'un beau jour.

Les persécutions inouïes que j'ai éprouvées, m'ont aigri, & ne m'ont pas altéré.

Je connoissois ce vers :

Qui craint de se venger, mérite qu'on l'offense.

Je réponds :

JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI PAS D'AUTRE CRAINTE.

Je présume par le calme du maréchal de *** qu'il n'a que cette crainte.

Nous deffendîmes à Berghem, contre le prince Ferdinand, les approches de l'Alsace, comme le général Cuffine s'y emploiera. Nous jugerons des coups : dans le monde physique & moral, tout se renouvelle; les éclipses, les modes.

L'oracle a prononcé; les temps sont arrivés; les hommes y participent en France, en raison de leurs droits. S'ils étoient seuls au monde, ils seroient coupables de vouloir résister aux décrets de la providence & à ceux de la nation; ils seroient coupables aussi, dans la position présente, de ne pas les soutenir. Je parle des François, républicains aujourd'hui, qui ont prêté le serment civique, & dont on peut l'exiger. Cette profession de foi n'est pas celle d'un factieux, d'un contre-révolutionnaire, ni d'un homme timide ou faux. J'ai prêté tous les sermens, j'avois juré, quand j'ai traversé les mers, de faire exécuter les décrets sanctionnés par le roi : l'obligation de ce devoir est clairement exprimée dans la

patente scellée du sceau de la nation , je suis , par cette patente , gouverneur civil & national.

J'étois le représentant du roi , le bras de la loi , l'œil du gouvernement : le ministère agit pendant l'absence & la suspension du roi , en son nom ; un décret du 22 juillet me fut adressé , portant un serment que je prêtai & fis prêter par les troupes à mes ordres. Ce décret a été sanctionné par le roi , à son retour de Varennes. Qu'aurois-je dit de condamnable , si j'avois rappelé à une troupe de vingt-cinq hommes , que j'étois son représentant ?

Qu'aurois-je dit de condamnable , si j'avois annoncé qu'il n'y auroit pas de proscription ; si j'avois annoncé qu'il n'y auroit pas d'embarquement forcé ; que le club seroit dissous ? J'aurois parlé d'après la parole des commissaires ; & , d'après la démarche de Santonax qui se rendit au club pour le dissoudre , Polverel se présenta à ceux qui m'avoient accompagné , pour leur donner les mêmes assurances que j'avois obtenues. Etoit-ce un leure ? C'est ce que je ne crois pas encore. Jugez de ma bonhomie : quoique l'assemblée ait eu lieu le lendemain à cinq heures du matin ; que la générale ait été battue , & l'arsenal pillé , quelle atrocité d'avoir été trompés à cet excès ! J'avois été me coucher sur la foi du traité , après avoir écrit aux commissaires que tout étoit tranquille , & après avoir vu d'Affas.

Non , les commissaires n'ont pas voulu , ou n'ont pas eu le sang-froid de calculer le prix & l'objet de ma

circonspection. Il falloit me trouver des torts pour effectuer leur projet de s'appareiller avec gens qui n'auroient jamais que ceux d'être ambitieux & serviles.

Je ne puis sortir de ma pensée le sarcasme méprisable, » que j'ai été me réfugier dans leur maison : le gouvernement n'étoit-il pas un asyle ? n'y étois-je pas sous » la protection de la loi & de mon titre » ?

D'ailleurs, quels coups avois-je à craindre ? Je commandois toutes les troupes ; d'Hinisdal, commandant en second, étoit resté en poste fixe auprès des commissaires.

Mais j'ai été chez eux sans escorte ; je suis revenu au Champ-de-Mars sans escorte ; j'ai fait défilér le régiment du Cap pour rentrer dans son quartier.

Sans doute, si la pièce de canon braquée à deux toises sur la maison de Cambefort avoit tiré, j'aurois péri. Je fus reconnu ; Lachaise arrêta la main du canonier, à deux doigts de la lumière du canon : *Ne tirez pas ; c'est le GÉNÉRAL*. Je descendis de la galerie ; je causai avec ceux qui avoient traîné la pièce, & qui devoient la servir pour foudroyer la maison. Je rentrai chez moi, assuré que Cambefort & son régiment m'avoient obéi, & qu'ils m'obéiroient.

L'on ne croira pas que j'aie confié ce que j'écris à une autre plume que la mienne : certains traits sont marqués du cachet du vieux militaire ; les autres de celui de ces Francs dont on purgeroit la république, si, contre la loi, ils affectoient quelque supériorité.

C'est fermement que je crois qu'un véritable *François*, accusé, de quelque état qu'il soit, ne demanderoit pas *grace*, s'il se sentoît coupable. Je crois aussi qu'elle lui seroit accordée en faveur de ses vertus & de ses services.

Dans ce cas, toute sa conduite doit être épiloguée & pesée dans la balance. Les commissaires civils ouvrent un vaste champ à mes ennemis : je les attends, sans les provoquer : les uns sont trompés, les autres trompeurs ; les uns sont pardonnables ; il est généreux de garder le silence sur les autres.

